

ge. Plusieurs, même, furent assez heureux de sauver des habits, des provisions, des instruments de pêche que nous nous partageâmes. On ramassa aussi tous les outils et autres objets qui étaient sur le pont, mais la cabine de mon père ayant été l'une des premières submergées, il perdit toutes ses valeurs. Nous vinmes aborder à cette petite île, la plus proche du navire, et nous nous y installâmes de notre mieux pour y attendre le printemps. Bien que l'hiver fut très avancé, beaucoup de souffrances nous attendaient, dans notre grand dénûment.

Mon père travailla presque jour et nuit pendant quelque temps. Il était de toutes les grosses besognes : à la pêche par n'importe quelle température, au bois pour nous construire une chaumière. Déjà très affecté de la perte de ses biens, il ne put résister à tant de fatigue, de froid et d'inquiétude. Peu à peu il perdit ses forces puis s'alita. Tous nos efforts réunis furent inutiles pour le sauver. Sa mort nous fut à tous un violent chagrin dois-je le dire? Notre mère en fut cruellement affectée, cependant elle eut le courage de vaincre sa douleur. Nous restions, et elle comprit qu'elle avait besoin de toute son énergie pour